*feront à l'aimable Ondine; beaucoup de choses qui me plaisent infiniment, ne sont pas goûtées par ces messieurs; mon nom est devenu en France une espèce de sobriquet pour désigner un antagoniste du bon goût. Ils vont peut-être subodorer dans cette legère fiction de mon ami Fouqué du romantique, et c'est le mot d'ordre pour décrier un ouvrage. En Allemagne Ondine a été fort accueillie, même par des personnes qui, en général, sont partiales pour la littérature française, par exemple dans la premiere société de Vienne. Le Comte de Clary, petit-fils du feu prince de Ligne, a fait une suite de dessins qui réprésentent les scènes principales de ce conte merveilleux. Madame de Staël a lu Ondine autrefois avec beaucoup de plaisir, et si son ouvrage de l'Allemagne n'avoit pas été achevé auparavant, elle en auroit parlé avec éloge. — En France on veut que la féerie même soit raisonnée, on exige dans un conte de fées une allégorie précise, on veut en pouvoir extraire une morale comme d'un apologue. Vous avez donc eu raison, je pense, d'avertir vos lecteurs que nous sommes des rêveurs bizarres, nous autres Allemands. En effet, nous ne craignons pas de nous abandonner à un certain vagabondage de l'imagination, nous aimons à retrouver dans la poésie ces impressions vagues et intimes que la nature produit dans les ames contemplatives, mais qui s'évaporent lorsqu'on essaye de les définir, comme dans Hamlet le spectre disparoît silencieusement au moment où Horatio veut le forcer à répondre.*

*La notice des autres ouvrages de Mr de la Motte Fouqué par Monsieur Mounard m'a paru très-complette et très bien rédigée. Je ne ferai qu'une seule observation. Le sujet de cette suite de compositions dramatiques que l'auteur a nommée le héros du Nord, n'est pas tirée de notre ancien poème héroïque des Nibelungs, mais d'une tradition scandinave appelée Wolsunga-Saga. L'un et l'autre roulent sur les mêmes fictions, mais dans la tradition scandinave elles sont altérées par la mythologie du Nord. Cela est de peu d'importance puisqu'en France la Wolsunga-Saga et le chant des Nibelungs sont également inconnus. Mais le titre de Roi des Pays-bas donné à ce héros fabuleux, Sigurd ou Siegfried, dérange un peu les impressions, parce qu'il rappelle des idées toutes modernes. On pourroit y substituer le titre de Roi d'Austrasie, car c'est là le vrai sens de cette expression, et selon moi, c'est en effet un roi Mérovingien d'Austrasie, Sigebert, qui est devenu le héros de notre poème.*

*Depuis nombre d'années je n'ai plus revu mon ami Fouqué, il y a même très longtemps que je n'ai point eu de ses nouvelles. Je suis con-*



Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id343347008/335